COLLOQUIUM AREA "CURRENT APPROACHES TO TERMINOLOGY TRANSLATION AND INTERPRETING"

PROBLÈME LEXICOLOGIQUE ET DE SÉMANTIQUE : DIFFICULTÉS DE TRANSPOSITION DE LA TRADUCTION ET DE L'INTERPRÉTATION DU LEXIQUE ÉWÉ EN LANGUES ÉTRANGÈRES POUR LA TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE /

LEXICOLOGICAL AND SEMANTIC ISSUES: DIFFICULTIES IN TRANSLATING AND INTERPRETING THE EWE LEXICON INTO FOREIGN LANGUAGES FOR THE TRANSMISSION OF SCIENTIFIC RESEARCH FINDINGS



Enyuiamedi Komla AGBESSIME, Senior Lecturer, PhD
(The "Village du Benin" International Centre
of Languages Research and Studies, Lome, Republic of Togo)

nyuiassime@gmail.com,
https://orcid.org/0009-0003-1662-7588

Received: June 1, 2025 | Reviewed: June 13, 2025 | Accepted: June 25, 2025
UDC 81 | https://doi.org/10.62413/cqm.2025.35

Abstract

Our study focuses on the translation and interpretation of items from the Ewe language, a language of Togo, from the Niger-Congo family and the Kwa sub-branch. This study aims to demonstrate the difficulties that the researcher has in translating and interpreting research results in the major languages used for scientific dissemination, with the goal of reaching a wider audience and gaining recognition for the research undertaken. In the particular case of Togolese linguists, the trend favours publications in two languages with weight on the international scene, if it concerns scientific dissemination. These languages are English and French. However, it turns out that the translation and interpretation of Ewe in these languages, especially in French, the language on which we will base ourselves more, is very difficult and complicated. To carry out this research, we propose to conduct it with the theory of 20th century structuralism, and especially on Ducrot's (1968) thesis, which stipulates that structure is based on the language system and represents any regular organization

of linguistic structures. Ducrot further clarifies that once linguistic structures become objects of study, the issue addressed by this research is linked to the application of the principle of independence between structure and semantics. This highlights the difficulties involved in transmitting an identical semantic idea through structurally different sentences.

Keywords: *semantics, lexicology, interpretation, translation, structuralism, Ewe, transposition, transmission, linguistic system*

Introduction

La traduction des travaux de recherches de nos langues locales, notamment l'éwé, une des langues nationales du Togo, en une langue officielle, le français, pose de véritables problèmes de choix du mot pour une traduction exacte et adéquate. L'éwé – une des langues prénommées langues économiques – , est une langue dans laquelle un même mot peut être utilisé pour traduire toute une gamme d'entités. Cela met le chercheur en face d'un défi terminologique à relever, puisque jusqu'alors il y a des cas de mots dont la traduction ne peut être faite en moins que le chercheur au lieu de traduire le mot, sera obligé de construire des phrases ou des périphrases qui ne sont pas des traductions mais plutôt des descriptions-explications du mot équivalent. Les difficultés de traduction se situent sur plusieurs plans : logique, terminologique, syntaxique, stylistique et même pragmatique. Le problème qui se pose avec acuité est de voir comment, sur tous ces plans, on peut traduire les résultats de nos recherches en français de manière concise, précise voire fidèle pour faire transparaître avec exactitude les objectifs visés par la recherche.

1. Problématique et cadre théorique

La présente recherche porte sur la traduction et l'interprétation des items de la lague éwé, une langue du Togo, de la famille Niger-Congo et de la sous-branche Kwa. Cette étude vise à démontrer les difficultés que le chercheur a, à traduire et interpréter les résultats de la recherche dans les grandes langues de diffusion de la recherche scientifique pour avoir plus de lecteurs et donner un cote aux recherches entreprises. Dans le cas des linguistes africains en général et togolais en particulier, la tendance est de privilégier les publications dans deux langues ayant un poids sur l'échiquier international, s'il s'agit des diffusions scientifiques. Ces langues sont l'anglais et le français. Or, il s'avère que la traduction et l'interprétation de l'éwé en ces langues, surtout en français, langue sur laquelle nous nous basons dans ce travail, sont très difficiles et compliquées. Pour mener à bien cette recherche, nous nous proposons de la fonder sur la théorie du structuralisme du XXe siècle, et surtout sur la thèse d'O. Ducrot (1968) qui stipule que la structure se base sur le système de la langue, et représente toute organisation régulière des structures linguistiques. De cette théorie, nous retenons qu'aussitôt que les arrangements des signes de la langue deviennent objets d'étude, cela fait apparaître les sources de description d'une analyse des items du système de

la langue, en révélant les difficultés de perception de leur fonctionnement. Pour O. Ducrot, « la description d'une langue est considérée comme une sorte de machine qui doit être capable, entre autres compétences, de faire correspondre à tout énoncé de la langue décrite une interprétation, c'est-à-dire une description sémantique de cet énoncé… Il nous semble possible, avant même qu'ait été défini le langage dans lequel seront rédigés ces descriptions (métalangue sémantique) d'indiquer certaines conditions auxquelles elles devront satisfaire » (Ducrot, 1968, p. 37). Ainsi, le problème que pose cette étude est lié à l'application du principe d'interdépendance du structural et de la sémantique étant donné qu'il s'agit d'évoquer les difficultés que régisse la transmission des unités sémantiques d'une langue à une autre.

2. Cadre méthodologique et présentation du corpus

Notre collecte des données s'est déroulée à travers une enquête de terrain. Cela nous a permis de constituer notre corpus d'analyse à partir des mots que nous avons recueillis. L'enquête de terrain s'est déroulée dans l'aire éwé, dans son ensemble (aire éwé du Togo et du Ghana). Au cours de cette phase de collecte de données qui s'est déroulée durant les mois de janvier et de février 2025, nous avons utilisé de différentes techniques. D'abord, il s'agissait d'identifier des locuteurs natifs de l'éwé maîtrisant le français ou l'anglais auxquels nous avons soumis un questionnaire portant sur le mot *àgbàlɛ̃* en éwé dont nous voulons trouver les différentes traductions en langues étrangères, notamment le français et l'anglais. Ainsi, notre corpus est composé uniquement du mot *àgbàlɛ̃*, auquel nous voulons trouver les diverses interprétations suivant le type de document désigné.

3. Traitement des données

Les données recueillies ont été transcrites selon l'*Alphabet Phonétique International* (API), version 2005. Dans le traitement des données du corpus ayant servi de base pour cette étude, nous avons cherché à identifier les différentes correspondances du mot *àgbàlɛ̃* surtout en français puisque notre objectif est de montrer les difficultés rencontrées par les chercheurs lorsqu'ils veulent traduire le résultat de leur recherche de l'éwé en français afin d'atteindre un grand public sur le plan international. Les données sélectionnées et traitées pour cette recherche sont celles qui constituent notre corpus et qui apparaissent dans les paragraphes 5 et 6 de cette étude.

4. Pourquoi le choix du français dans la publication des résultats de recherche

Pour diffuser ses résultats, le chercheur a nécessairement besoin d'une langue à grande audience. D'abord, notons que la langue est un instrument de diffusion des idées, des pensées au sein d'une communauté linguistique. Son rôle est avant tout de faciliter les échanges entre les membres de la communauté et de pouvoir transmettre – dans le cas du chercheur – les ré-

sultats obtenus suite aux études menées. C'est d'ailleurs pourquoi un chercheur éwé, par exemple, devrait normalement publier ses résultats en éwé, de même qu'un Allemand publie ses résultats en allemand et un Américain – en anglais. Or, pour que ces résultats puissent être publiés et acquérir un lectorat considérable ou une majorité de personnes, il faudrait que ceux-ci comprennent la langue de publication. Autrement dit, si une publication est faite en éwé, il va falloir que tous les lecteurs comprennent l'éwé, mais pour les recherches scientifiques, ceci n'est pas possible.

Il faut tout d'abord noter que la production et la diffusion des connaissances sur le plan international ne se font pas dans n'importe quelle langue. Il y a certaines langues qui se sont imposées dans la diffusion des connaissances pendant les colloques, les symposiums, les conférences etc. L'anglais et le français s'imposent comme des langues qui ont plus d'audience dans le domaine de la transmission des résultats de recherches scientifiques. De ce fait, il faudrait considérer cet aspect de la chose où ces langues deviennent incontournables dans la publication des livres scientifiques, des actes et des revues de par le monde, d'où le choix du français dans notre étude, puisque nous relevons de la zone francophone.

Dans la production des articles ou d'autres ouvrages scientifiques, beaucoup de chercheurs font recours à l'anglais ou au français pour avoir plus de lecteurs. Les langues parlées au Togo et au Ghana ne sont pas encore des langues à grande audience, ce qui fait que si nous publions nos recherches en nous servant seulement des langues parlées dans les pays mentionnés ci-dessus, les publications resteront dans un cercle fermé de locuteurs natifs et les résultats ne pourront pas être connus des grands chercheurs. L'anglais reste la première langue de diffusion des publications scientifiques. Dans cet ordre d'idées et par rapport à la question dans quelle langue publier les résultats de la recherche scientifique, B. Cassen précise que « les chercheurs recourent à l'anglais par pragmatisme, pour l'audience potentielle de leurs articles ; la majorité des chercheurs auxquels ils s'adressent sans pour autant être des anglophones, lisent l'anglais. De plus, l'anglais est la condition sine qua non de la publication dans une des grandes revues anglo-saxonnes ; figurant dans l'une d'entre elles, l'article sera mentionné dans les revues de sommaires et indexé dans les bases de données. Publier dans des revues que les meilleurs laboratoires et les grandes bibliothèques reçoivent, permet d'atteindre une large audience et d'être cité dans des articles publiés dans des revues que l'Institute of Scientific Information (ISI) de Philadelphie a jugées importantes. Les citations seront repérées, mesurées et contribueront à l'évolution positive de la carrière du chercheur » (Cassen, 1990, p. 68).

La publication en français pour les francophones permet de donner une place louable aux richesses linguistiques et à la diffusion des savoirs spécifiques dans les langues maternelles, véhiculaires ou vernaculaires des franco-

phones. En réalité, selon la conception des francophones, la publication des articles en français permet un accès facile aux résultats de la recherche. Cela permet par ailleurs de briser les barrières linguistiques pour une transmission à grande échelle et une assimilation des savoirs.

5. Problème de traduction

La traduction en français des textes rédigés en langues africaines est particulièrement difficile à effectuer puisque le français est une langue très raffinée où les moindres nuances sémantiques sont relatées. L'éwé étudié sur les pages de cet article est une langue dans laquelle plusieurs signifiés sont désignés par un seul et même signifiant. Ces signifiés ne peuvent être compris que si on les examine dans des contextes. Outre cela, certains mots ne peuvent même pas avoir de correspondant sémantique dans d'autres langues, surtout les langues indo-européennes. Ceci complique d'avantage la traduction de l'éwé en français ou en anglais. La langue française a certaines précisions des sens presque inexistantes en éwé. Le problème de traduction de l'éwé en français est un problème récurrent chez les linguistes. Il faut quand même noter que cette difficulté de traduction n'est pas difficile sur tous les plans. Mais le casse-tête c'est le manque de mot dans la représentation de certaines entités. Nous prenons juste l'exemple d'un seul item éwé à traduire et à interpréter en français. Il s'agit de l'item *àgbàlẽ*. La question que nous nous posons est la suivante : comment traduire en français l'unité *àgbàlẽ*. La réponse nous transpose sur un terrain vraiment glissant de traduction et d'interprétation difficile à effectuer. Regardons, dans ce cas, le corpus suivant qui nous donne l'idée qu'il y a une série de mots en français correspondant à un seul mot en éwé :

1- àgbàlẽ 'livre'
2- àgbàlẽ 'bouquin'
3- àgbàlẽ 'ouvrage'
4- àgbàlẽ 'carnet'
5- àgbàlẽ 'document'
6- àgbàlẽ 'cahier'
7- àgbàlẽ 'certificat (diplôme)'
8- àgbàlẽ 'certificat de naissance'
9- àgbàlẽ 'certificat de nationalité'
10- àgbàlẽ 'presse écrite'
11- àgbàlẽ 'roman'
12- àgbàlẽ 'nouvelle'
13- àgbàlẽ 'reçu'
14- àgbàlẽ 'lettre'
15- àgbàlẽ 'feuille'
16- àgbàlẽ 'calendrier'
17- àgbàlẽ 'calepin'
18- àgbàlẽ 'bloc-notes'

19- àgbàlɛ̃ 'journal'
20- àgbàlɛ̃ 'magazine'
21- àgbàlɛ̃ 'revue'
22- àgbàlɛ̃ 'périodique'
23- àgbàlɛ̃ 'quotidien'

Les nuances de sens observées en français sont si précises que chaque mot désigne avec précision le type de document sans une probable confusion. Tel n'est pas le cas pour la langue éwé où il y a un problème de lexique qui est resenti dans la traduction. Ainsi, le glossème générique peut y exister mais certaines de ses variantes peuvent y manquer. Tout ça nous fait croire que la question des préoccupations sémantiques devient centrale et il nous faudra étudier le contenu des unités en contexte qui nous permettra d'adjoindre certains critères, notamment les critères syntaxiques et sémantiques permettant de mettre l'accent sur le sens et la structure syntaxique. Pour Z. Harris, « les mécanismes et représentations sont entièrement dégagés du sens, mais toute l'approche consiste à réduire les variations de formes qui cachent la distribution du sens. But de la description linguistique. Les méthodes lexicales et syntaxiques disponibles sont loin d'avoir épuisé leur domaine d'application. En fait, aucune langue à ce jour n'a été décrite de façon raisonnablement complète au moyen de ces méthodes. Il apparaît néanmoins que des progrès ont été réalisés quand la description du sens a pu être séparée de la description des formes, alors que rien de cohérent ou de général ne peut être affirmé pour la moindre unité de sens. On peut seulement espérer que les méthodes de traitement du sens pourront être développées à partir des systèmes lexico-syntaxiques en cours de construction » (Harris, 1968, *apud* Paveau et Sarfati, 2008, pp. 161-162).

6. Interprétation contextuelle et traduction en français de l'item *àgbàlɛ̃* à partir du corpus

Dans certains contextes, l'unité *àgbàlɛ̃* peut avoir les sens suivants :

(1) l'unité *àgbàlɛ̃*, prise pour 'livre' peut être interprétée en éwé comme *núxlɛ̀gbàlɛ̃* 'livre de lecture', *àkɔ̃tàgbàlɛ̃* 'livre de calcul', *àkɔ̃tàmɛ̀kùkùgbàlɛ̃* 'livre de comptabilité', *hàdzìgbàlɛ̃* 'livre de chanson' etc. ;
(2) l'*àgbàlɛ̃* 'bouquin' n'a pas d'interprétations spécifiques en éwé ; néanmoins, il peut être pris pour un *livre* dans cette langue ;
(3) *àgbàlɛ̃* en tant qu'ouvrage est interprété comme un document, produit par un écrivain, un savant ; il est un *súsúdèŋgɔ̀gãgbàlɛ̃,* c'est-à-dire un « recueil qui contient de productions (ou réflexions poussées) de l'esprit » ;
(4) *agbàlɛ̃* en tant que 'carnet' peut être interprété par l'usage qu'on fait du carnet : *dzɛ̀sidégbàlɛ̃* 'carnet de note', *akɔ̀tàgbàlɛ̃vi* 'carnet des

comptes', *nyàwɔ́wlɔ́gbàlɛ̃* 'carnet des secrets', *kɔ̃dzígbàlɛ̃* 'carnet de santé' etc. ;

(5) l'unité *àgbàlɛ̃* prise comme 'document' sera interprétée en éwé par rapport à l'usage qu'on en fait : *mɔ́zɔ̀gbàlɛ̃* 'document de voyage', *sukúgbàlɛ̃* 'document d'école', *ànyigbágbàlɛ̃* 'document de terrain', *èségbàlɛ̃* 'document de droit'/'document des lois', *vúgbàlɛ̃* 'document de voiture' etc. ;

(6) *àgbàlɛ̃* pris pour 'cahier' est un ensemble de feuilles de papier, assemblées par agraphe et qui sert à l'élève/l'écolier ou l'apprenant à recopier ses leçons. Il n'y a pas de terme approprié ou spécifique nommant cet outil d'écolier en éwé. C'est ainsi que la langue éwé a procédé à un calque du mot français 'cahier' pour l'appeler *kàyíè* ;

(7) l'*àgbàlɛ̃* pris pour un 'certificat (diplôme)' est nommé encore en éwé *ɖàsɛ́ɖígbàlɛ̃* ;

(8) *àgbàlɛ̃* pris pour un 'certificat de naissance' connaît un synonyme en éwé : *dzìdzígbàlɛ̃* ;

(9) l'unité *àgbàlɛ̃* ('certificat de nationalité') est en relation de synonymie avec le glossème *dùmèvígbàlɛ̃* ;

(10) *àgbàlɛ̃* en tant que 'presse écrite' chez les éwé est nommé encore *nyàdzɔ̀dzɔ̀gbàlɛ̃*, c'est-à-dire 'document qui relate des informations et des nouvelles' ;

(11) l'interprétation en éwé du glossème *àgbàlɛ̃* se fait à travers le sens d'*ouvrage* ou de *nouvelle* ;

(12) le 'reçu' (*àgbàlɛ̃*) en tant que 'document attestant l'achat et le payement de quelque chose' va être interprété comme *fètùtùgbàlɛ̃*, c'est-à-dire 'le papier de payement ou le papier qui prouve l'achat' ;

(13) la 'lettre' (*àgbàlɛ̃*) est interprétée comme *àgbàlɛ̃ŋlɔ̀ŋlɔ̃* ;

(14) en éwé, *àgbàlɛ̃* en tant que 'feuille' est désigné à travers le calque du mot français *feuille* qui se dit en éwé *fòèyì* ; la communauté éwé utilise également pour la désignation de la 'feuille' l'unité *pépà*, empruntée de l'anglais « paper » ;

(15) puisque le calendrier (*àgbàlɛ̃*) est un document qui porte sur le découpage de l'année en mois (*ɣlètí*), il est nommé en éwé *ɣlètígbàlɛ̃* ;

(16) l'interprétation du glossème *àgbàlɛ̃* en tant que 'calepin' ne trouve pas de référence spécifique en éwé. Il y est juste pris pour un 'carnet de notes' ;

(17) la traduction et l'interprétation de l'unité *bloc-notes* comme *àgbàlɛ̃* ne trouve pas de référence spécifique en éwé. Néanmoins, il y sera juste considéré comme un 'carnet de notes' ;

(18) le glossème *journal* est traduit en éwé par le nom *nyàdzɔ̀dzɔ̀gbàlɛ̃* qui signifie 'document des événements' ;

(19) le nom français *magazine* est traduit en éwé à travers l'unité *nyàdzɔ̀dzɔ̀gbàlɛ̃* qui signifie 'document des événements' ou l'unité

nútátányàdzɔ̀dzɔ̀gbàlɛ̃ qui signifie 'document des évènements illustrés (par des photos)' ;

(20) le nom *revue* sera probablement traduit en éwé comme *núnyánúmèkùkùfòfúgbàlɛ̃* ('document mettant en commun les analyses issues de réflexions savantes') ;

(21) l'unité *périodique* sera traduite en éwé par le nom *édzíédzínyàdzɔ̀dzɔ̀gbàlɛ̃* qui signifie 'journal des sorts périodiques' ;

(22) le *quotidien* est traduit en éwé par le glossème *gbèsiágbènyàdzɔ̀dzɔ̀gbàlɛ̃* qui signifie 'journal qui sort tout les jours'.

7. Discussion

Pour aborder l'interprétation et la traduction des mots, il est nécessaire de se référer aux signes et aux objets en se basant primordialement sur le langage-objet. Nous avons remarqué que dans l'emploi des langues parlées au Togo et au Ghana on rencontre des difficultés à rapporter les noms à certains objets. Pour interpréter les unités lexicales de ces langues, il devient primordial de se baser sur la règle sémantique (Armengaud, 2007, p. 31). Fr. Armengaud précise qu'il faut tout d'abord relever sous quelles conditions un signe peut être appliqué à un objet ou à une situation. Ainsi pour l'auteur, les règles sémantiques associent les signes et les situations qui peuvent être dénotées par les signes. Pour Fr. Armengaud, les descriptions et interprétations que nous venons de donner au terme *àgbàlɛ̃*, sont rattachées juste à des fragments de langue commune et à des langages qui ont été délibérément construits. Ainsi, a-t-elle précisé que « la formule générale d'une règle sémantique est la suivante : le signe *x* désigne les conditions *a, b* et *c* sous lesquelles il est applicable ; l'énoncé de ces conditions donne la règle sémantique pour *x* ; tout objet ou situation qui remplit les conditions requises est dénoté par *x* » (Armengaud, 2007, p. 33).

Conclusion

Cette recherche montre les problèmes liés à la traduction et à l'interprétation de certains items des langues locales du Togo et du Ghana. Le cas particulier d'item traité dans cette étude est *àgbàlɛ̃*, unité lexicale éwé qui se traduit à travers toute une panoplie de mots en français. Les fines nuances des références d'*àgbàlɛ̃* retrouvées en français ne sont guère repérable en éwé. Cela a demandé que nous fassions appel à une traduction sémantique qui se base surtout sur ce à quoi l'item est destiné . Il nous est même arrivé de ne pas pouvoir trouver une traduction exacte à certaines nuances. C'est dans ce contexte que la métalangue nous a aidé à partir de l'usage qu'on a du type d'*àgbàlɛ̃* en éwé, afin de lui transmettre des sens improvisés dans la langue. Cette recherche nous démontre que par manque de mot spécifique dans la traduction, on procède par des explications de l'item déduites des fonctions attribuées aux items. Ceci relate les difficultés que la traduction engendre si nous passons d'une langue à une autre. Ainsi,

le principal tient au fait que la traduction est un exercice vigoureusement personnel, où le traducteur ou le chercheur investit sa personnalité.

Bibliographie

Agbessime, K. E. (2022). Mise en évidence de l'action langagière dans l'interprétation lexicale et sémantique des anthroponymes éwé. In *Ya-Kansi Revue*, pp. 8-28.

Armengaud, Fr. (2007). *La pragmatique.* PUF.

Berrendonner, A. (1981). *Eléments de pragmatique linguistique*. Minuit.

Bréal, M. (1982). *Essai de sémantique*. Brionne.

Ducrot, O. (1968). La description sémantique des énoncés français et la notion de présupposition. In *L'Homme*, 8(1), 37-53.

Geach, P. Th. (1962). Reference and Generality. Cornell University Press.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation et la subjectivité dans le langage.* PUF.

Parret, H. (1981). *Meaning and Understanding*. De Gruyter.

Paveau, M.-A., Sarfati, G.-E. (2008). *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*. Armand Colin.